

MARIA GIOVANNI

Démarche artistique

« C'est peut-être ça que je sens, qu'il y a un dehors et un dedans et moi au milieu, c'est peut-être ça que je suis, la chose qui divise le monde en deux, d'une part le dehors, de l'autre le dedans, ça peut être mince comme une lame, je ne suis ni d'un côté ni de l'autre, je suis au milieu, je suis la cloison, j'ai deux faces et pas d'épaisseur, c'est peut-être ça que je sens, je me sens qui vibre, je suis le tympan, d'un côté c'est le crâne, de l'autre le monde, je ne suis ni de l'un ni de l'autre. »

BECKETT Samuel, *L'Innommable*, Paris : Minuit, 1953, p.160

À travers une variété de médiums, allant du dessin, à la performance en passant par l'installation ou bien encore la vidéo, j'explore les tensions entre visibilité et invisibilité, présence et absence. J'investis la potentialité des intervalles, des espaces laissés vides et libres de manière aussi bien formelle que discursive.

Ma démarche pourrait être identifiée à la notion d'*essai*. Je cherche à exprimer de façon plastique et poétique une pensée en mouvement. J'enquête sur les environnements qui m'entourent, les histoires et les humains qui les animent. Je poursuis une recherche protéiforme, puisant aussi bien de la matière à penser et à faire du côté de la philosophie, de la littérature et de la linguistique que de la télécommunication, de l'archéologie ou de l'écologie.

L'ensemble de ma pratique est traversée par une forme d'*hantologie* *. Avec des stratégies apparemment contre-productives d'effacement, d'obscurcissement ou de néantisation, je crée des images indicielles, parfois sur le seuil de leur dissolution. Cette dimension spectrale se retrouve aussi dans les formes fluides et les traces ou les survivances du passé que je regarde et interroge dans mes recherches.

Ma fascination pour les processus de médiation informe également ma méthode de travail. Je tente d'identifier les spécificités des médias que j'utilise, en m'intéressant aux appareils qui les entourent. Cette approche de mise en abîme perpétuelle souligne mon intérêt pour les structures de création et de représentation. Je cherche à révéler au regardeur les dispositifs qui soutiennent mes oeuvres. Ma production est ainsi habitée de mains en train de montrer ou de faire, d'écrans déclinés sous une multitude de formes ou par des espaces comme des scènes ou des studios.

Je joue aussi régulièrement des interstices entre mes deux langues, l'anglais et le français, et l'idée du potentiel et des limites de la traduction. Ce jeu avec le langage s'incarne dans une pratique d'écriture et de citation qui peut-être réflexive, sensible ou ironique. Les textes ainsi produits peuvent, selon les circonstances, apparaître sous leurs formes graphiques, être entendus en voix off ou faire l'objet de performances. J'aime jouer des silences gonflés de sens et de potentiels comme des discours plein de vide.

À travers l'ensemble de ses formes liminales, l'ambition de ma pratique est de créer des espace-temps intermédiaires, immersifs et réflexifs pour le spectateur.

**D'après Jacques Derrida et Mark Fischer l'hantologie est la manifestation de l'ontologie d'une trace à la fois visible et invisible issue du passé qui hante le présent.*



Dérive Littorale, 2024
Installation vidéo et son , 21'30
Projection simultanée et en boucle sur trois écrans :
toiles de fond grise, 3x3,6m chacune



Dérive Littorale, 2024 (détails)

Dérive Littorale

Installation vidéo et son , 21'30
Projection simultanée et en boucle sur trois
écrans
2024

Dérive Littorale est une installation vidéo s'intéressant aux galets du Havre et à la côte d'Albâtre. Cette boucle à 3 écrans interroge leur relation au temps, à leur histoire, leur collecte et leur matérialité.

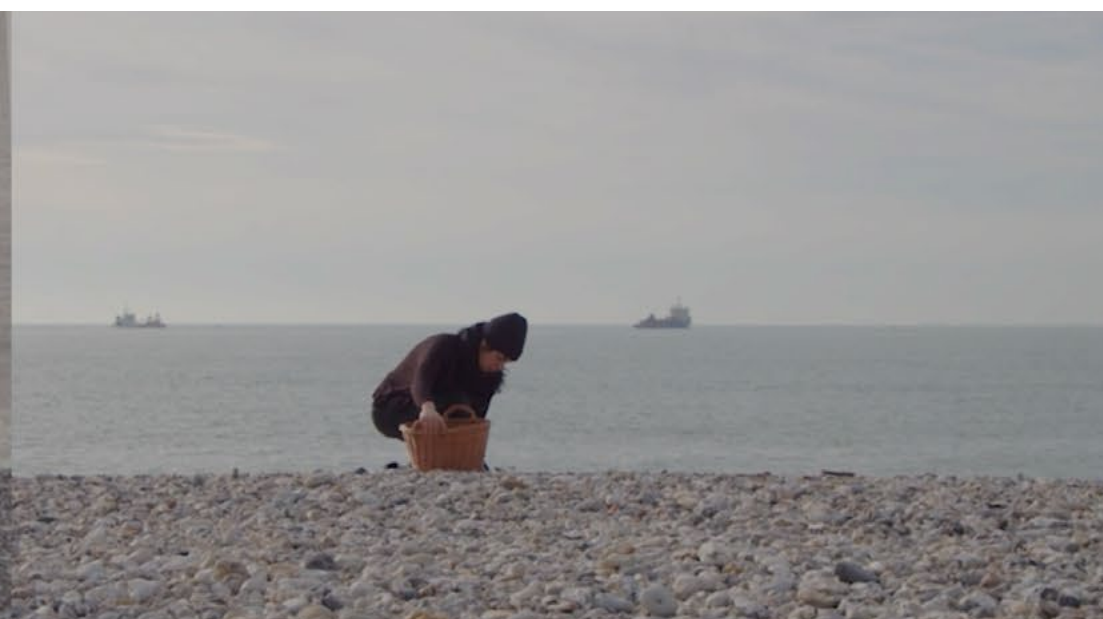
Ce travail aspire à considérer le galet comme un «fait social total» : une entité complexe et multidimensionnelle évoquant des réalités historiques, économiques, culturelles, technologiques, sociologiques et écologiques.

Cette œuvre tisse plusieurs temporalités et problématiques entre elles : l'échelle immense du temps minéral, en passant par les outils de silex taillés, aux ramasseurs de galets pour finir sur une interrogation sur le futur du littoral dans l'anthropocène.

En mêlant photographies d'archives, des incrustations numériques, à des plans de paysages et de falaise, ou bien encore des gestes de ramassage et de manipulation des galets, je cherche à créer un récit sédimenté et ouvert, où les impressions et souvenirs du visiteur se mêlent aux voix et aux images.

<https://youtu.be/33tDd-BxVUk>

Page suivante : *Dérive Littorale*, 2024
Sélection de captures d'écrans





Vue de l'exposition *Dérive Littorale*, Galerie du THV, Le Havre, 2024-2025
Commissariat : Maria Giovanni
Scénographie : Kévin Cadinot
Avec les artistes Elisa Barbier, Kévin Cadinot, Emma Genty, César Henry, Simon Le Cieux
et Salomé Schlappi



Dérive Littorale

Curation d'exposition collective, 2024-2025
Avec les artistes Elisa Barbier, Kévin Cadinot, Emma Genty, César Henry, Simon Le Cieux et Salomé Schlappi

Développée autour de l'installation du même nom, l'exposition Dérive Littorale est une tentative d'enrichir le propos de ce travail à l'échelle de l'espace à travers une pratique curatoriale. Les œuvres des artistes que j'ai invité offrent d'autres perspectives sur des notions de temporalité, de minéral, d'archives, de collection et de paysage.

La scénographie, réalisée par Kévin Cadinot, est en partie structurée par des caisses de stockage appartenant aux Réserves du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre et de l'association French lines, en écho à celles qui apparaissent dans l'installation vidéo.





Au premier plan : *Premières Pierres*, 2024
Triptyque de gravures à la découpeuse laser sur papier Arches noir,
38x56,50cm , 58x56,60cm , 38x56,50 cm



Premières pierres

Triptyque de gravures à la découpeuse laser
sur papier Arches noir,
38x56,50 , 58x56,60 , 38x56,50
2024

Ci-dessus: *Premières Pierres II*,
Gravure laser sur papier Arches noir,
58x56,60cm



Premières Pierres III, 2024 (détails)
Gravure laser sur papier Arches noir,
38x56,50cm

Première ligne (Acte I)

Installation in situ
Fond bleu en tissu, panier, galets
2024

Habiter une cabine de plage pendant une semaine. En faire un laboratoire d'expérimentation de formes, entre plateau de tournage, décor, et installation. Cette occupation a été l'occasion de présenter plusieurs propositions aux publics de passage devant cette première rangée de cabine de la plage du Havre.

Le premier acte concerne particulièrement les curieux «galets-briques» qu'on peut trouver sur la plage du Havre auxquels on prête deux récits d'origines possibles et en opposition. Certains habitants racontent que ces briques sont les restes de la ville détruite pendant la Seconde Guerre Mondiale, dont les ruines auraient finies à la mer. D'autres supposent que ces bouts de murs viennent de la décharge depuis éboulée de Dollemard, où les déchets de matériaux étaient déversés depuis le haut de la falaise.

La collecte de briques et leur mise en scène progressive constitue une œuvre à mi-chemin entre la performance et l'installation, interrompue ou enrichie par les passants et leur regards et leur questions.





Première ligne (Acte II), 2024
 Installation in situ graphite sur carton, fusain sur calque, photographie, panier, galets, boucle sonore



Première ligne (Acte I), 2024
Installation in situ, fond bleu en tissu, paniers, «galets-briques» trouvés

Première ligne (Acte II)

Installation in situ

Graphite sur carton, fusain sur rouleau de calque, photographie, panier, galets, tissu, boucle sonore de 20 min
2024

L'acte II de cette résidence en cabine de plage consiste en une installation/exposition.

Dans cet espace, s'est déployé une recherche sur les gestes autour du ramassage et du commerce passé des galets.

Au travers de dessins sur calques et sur cartons, de paniers et des galets, accompagnés d'une boucle sonore reprenant le bruit du ressac, il s'agit ici d'interroger les traces de cette activité économique aujourd'hui disparue du littoral havrais.

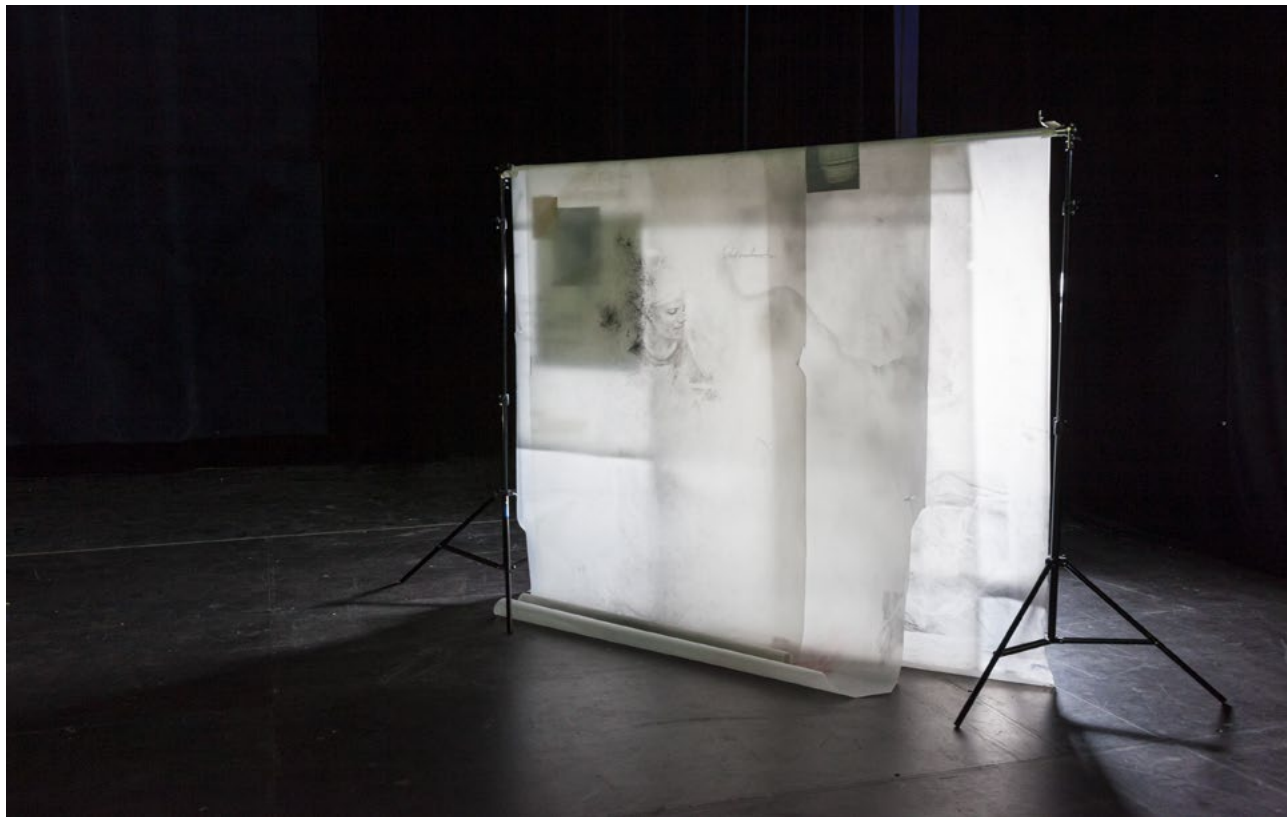
Cette deuxième proposition a donné lieu à un temps de vernissage sur la fin de la résidence.



Première ligne (Acte II) 2024

Installation in situ

Graphite sur carton, fusain sur calque, photographie, panier, galets, boucle sonore de 20min



Sans Titre

Installation
Graphite et collage sur papier calques,
support photo, softlux, approx. 1m60x1m20,
2019



Sans Titre, 2019 (détail)

(MOT MUET)

Du coup bah en fait voilà

Conférence Performance
Vidéoprojection, voix live et enregistrées,
5 minutes, 2019

- Vous voyez ?

Du coup bah en fait voilà est une performance multimédia jouant avec la notion de la fonction phatique, théorisée par le linguiste Roman Jakobson. La fonction phatique correspond aux expressions qui établissent ou maintiennent le contact, sans pour autant livrer d'informations. Paradoxalement, cette fonction essentielle peut finalement encombrer le discours au point de l'occulter.

Cette capacité à parler sans rien dire, cette forme de *small talk*, est au cœur de cette conférence qui joue avec les continuités et dissonances entre les différents canaux audio-visuels.

À la fin de ce monologue schizophrénique, l'écran de projection se lève, donnant accès à un autre espace, invitant l'auditoire à «traverser le rideau» et entrer en coulisses.

- Mais il en est des mots comme des gestes. Ceux que parfois nous nommons vides sont peut-être, en fait, les plus pleins de tous.

Aperçu de la projection à l'écran:

<https://youtu.be/i9t2hJqG6IE>

Elle a écrit silence.





"Le discours c'est comme un rideau,
l'important c'est ce qu'il y a derrière. "

Notes on Fluid Mechanics

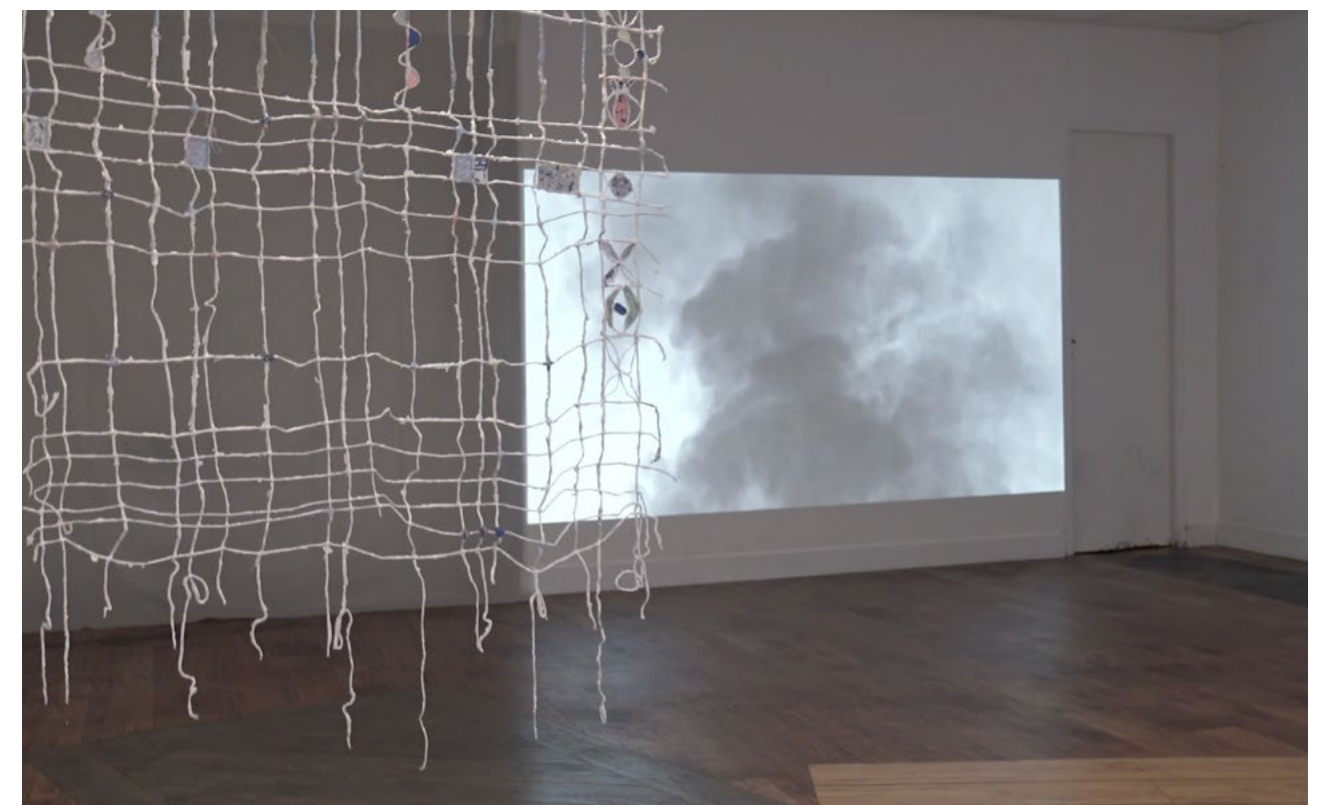
Vidéo et son, 15 minutes.

2020 & 2021

Notes on Fluid Mechanics est un film-essai inspiré de la lecture de *L'oubli de l'air* chez Martin Heidegger de Luce Irigaray et de *Bodies of Water: Posthuman Feminist phenomenology* par Astrida Neimanis.

Ce projet est une recherche autour de la notion de fluidité, et de son caractère ambigu et relationnel. Entre présence et absence, corporel et incorporel, intérieur et extérieur, le film se présente comme une collection hybride de sons, d'images et de textes, perpétuellement irrésolue et ouverte.

<https://youtu.be/Ho7cnzLHtfM>



Vue d'installation A VENIR #3 *Notes on Fluid Mechanics*, 2021



John said nothing, 2020
Vidéo et son, 3min30



John said nothing

Performance vidéo et son, 3 min 39

Anglais (Sous-titré Français)

2020

Le fond vert vu comme espace de pur potentiel et comme surface destinée à disparaître. Une sorte de vide plein. Ce film, réalisé en collaboration avec Leo Henderson, s'inspire librement de *Lecture on Nothing* de John Cage. Un dialogue (ou un monologue ?) qui tourne à vide et qui ne mène nulle part :

« *Nothing more than nothing can be said.* »

« Rien de plus que rien n'est à dire. »

https://youtu.be/KVXT_woEij8



A Handful of Dust, 2019
Installation vidéo

A Handful of Dust

Installation vidéo
Projection en boucle sur rideaux noirs en
velours, 2019

A Handful of Dust est une installation vidéo interrogeant les limites de visibilité. Dans l'espace d'une scène plongée dans l'obscurité et entourée d'épais rideaux de velours, le spectateur en immersion doit attendre que l'image se révèle à lui.

Au fur et à mesure que les yeux s'habituent aux ténèbres, on commence à distinguer des mains qui tâtonnent, effleurent les rideaux, étalant de la poudre graphite sur la surface. Presque rien. Juste une poignée de poussière. (*A Handful of Dust*)

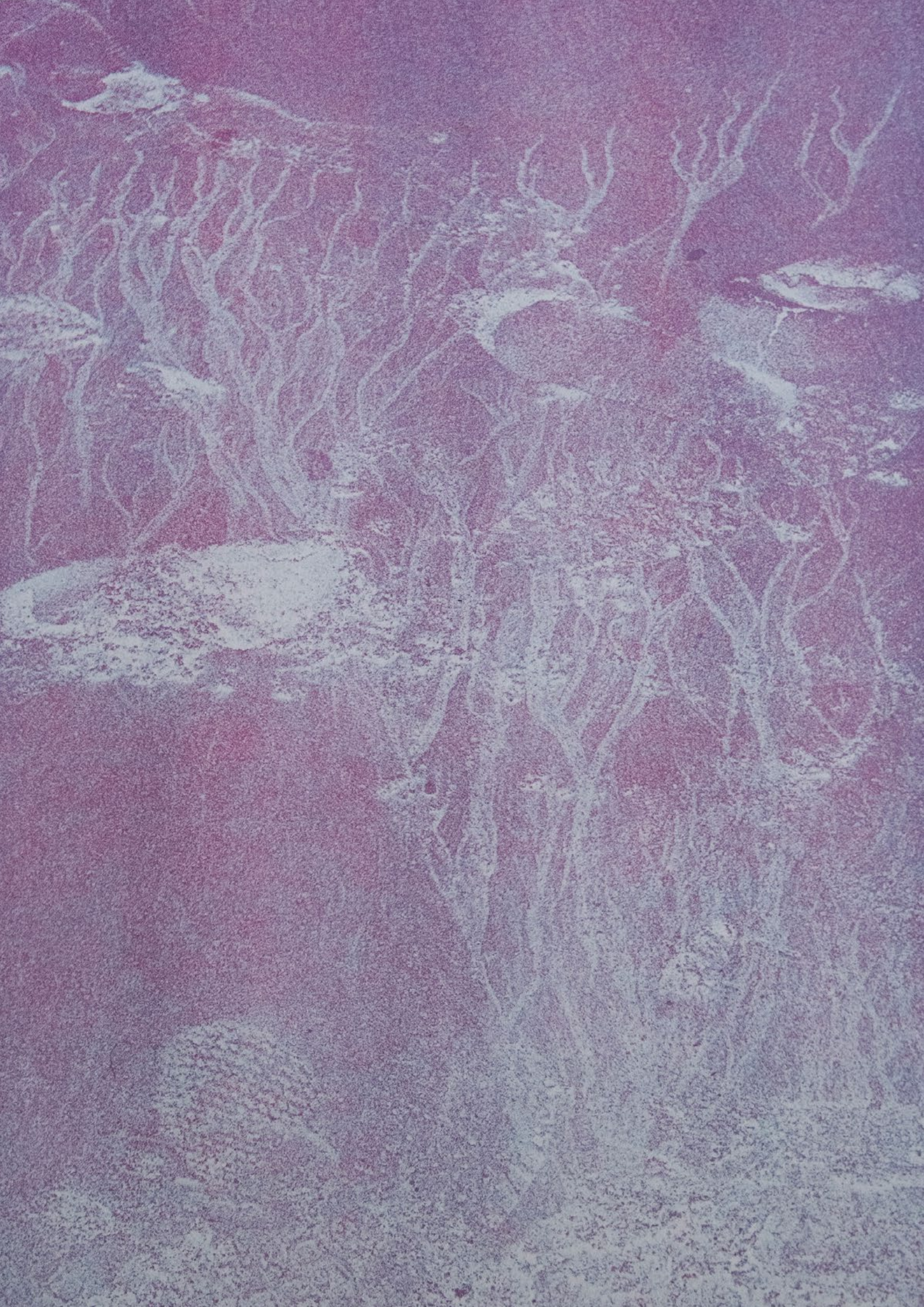
Extraits :
<https://youtu.be/etMi8hnC2Vw>



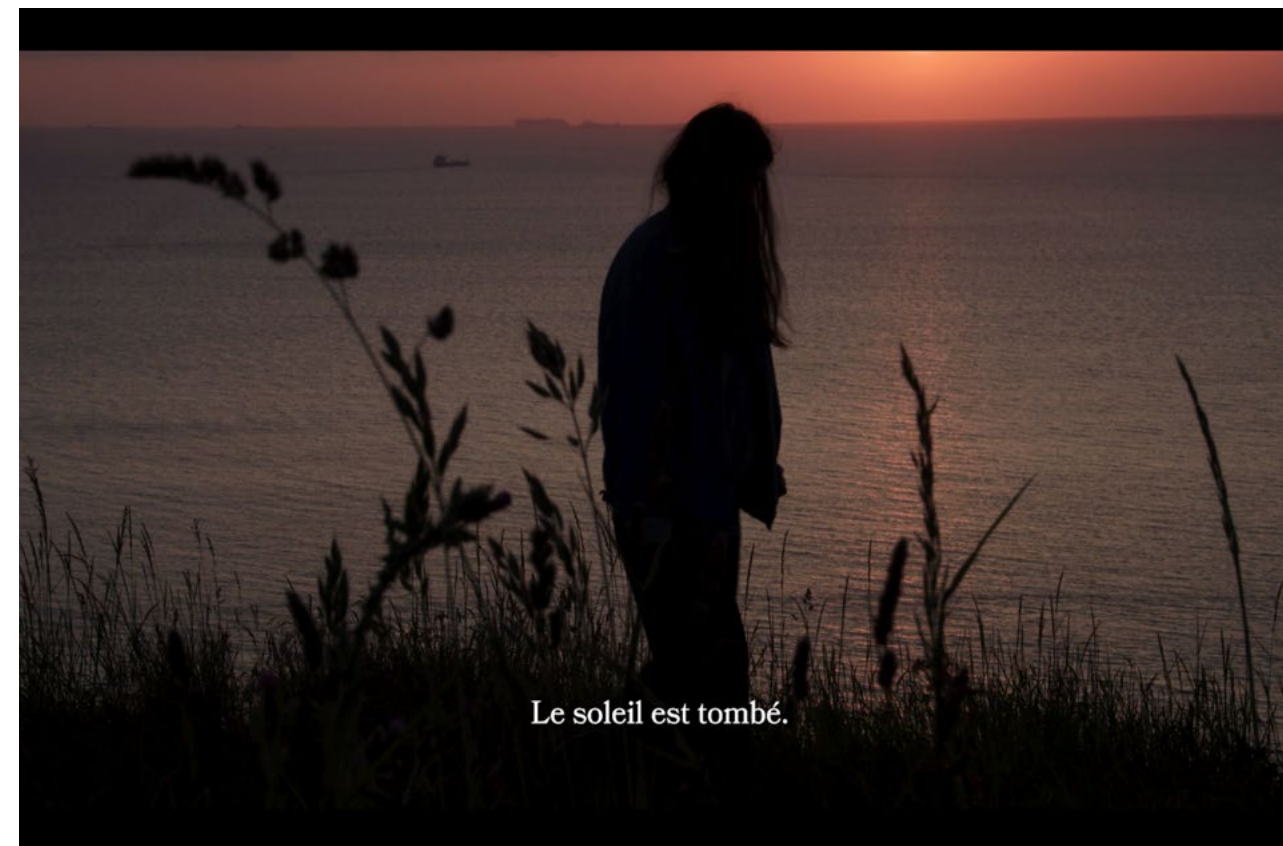
A Handful of Dust, 2019
(Détail)



Sans Titre (Une promesse), 2019
Installation vidéo, boucle de 20 min



Une trace ineffaçable n'est pas une trace, 2022
Impression risographique en bichromie A3, cadre 43x53cm
À gauche : *Une trace ineffaçable n'est pas une trace, 2022* (détails)



L'ombre sur la mer

Vidéo et son, 17 minutes.
2025

L'ombre sur la mer est une vidéo réalisée en collaboration avec les artistes Emma Genty et Élisabeth Barbier.

Cette pièce est une adaptation de la nouvelle *Nini est une ombre*, écrite en 2024 par Emma Genty.

Réalisation, images et montage vidéo et son :
Maria Giovanni

Création graphique et sonore : Elisa Barbier

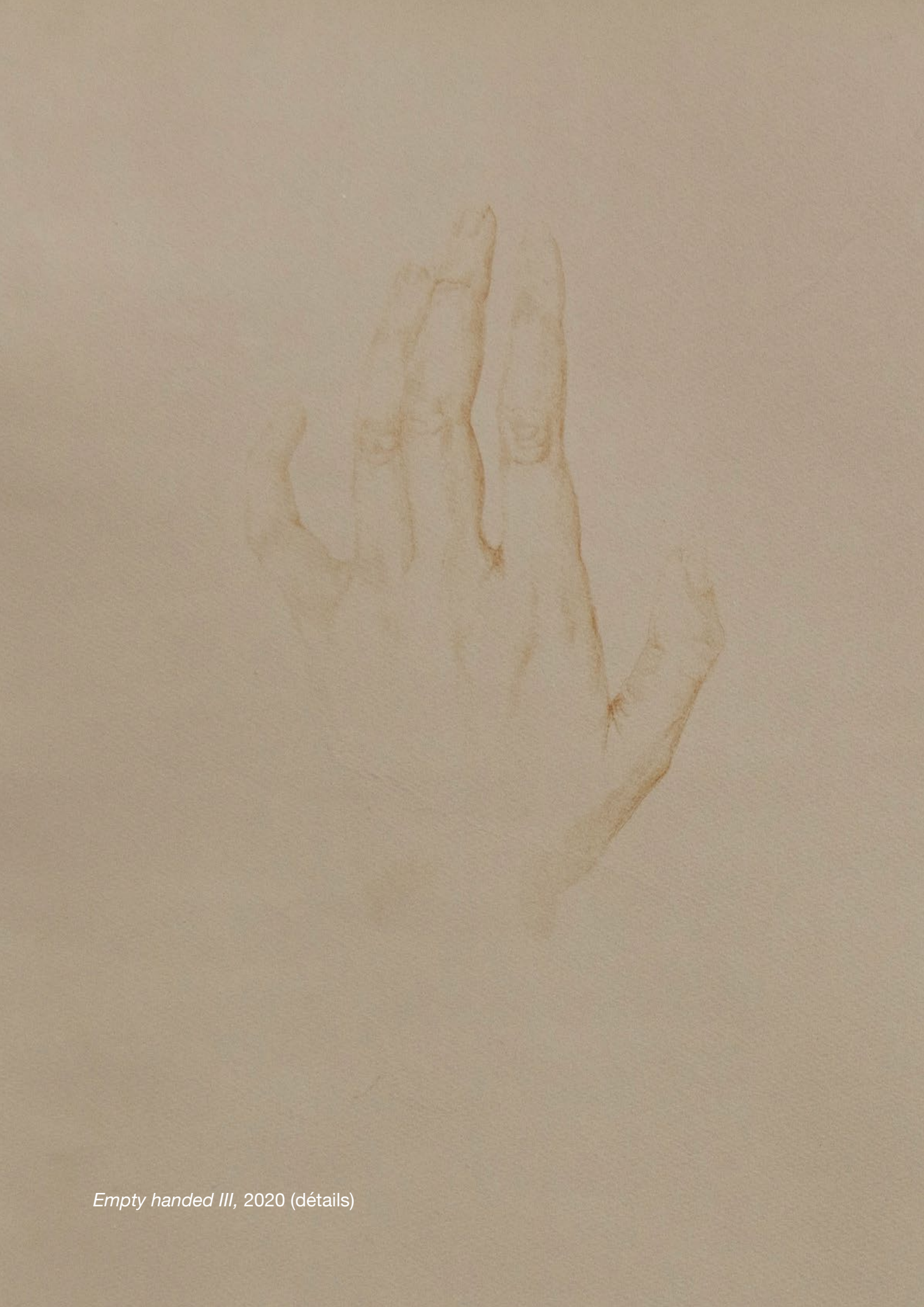
Texte et écran de projection : Emma Genty

Autres créations sonore : Marc Giovanni

<https://youtu.be/2ErTkMHy5Wg>



Empty handed, I, II & III (2020) Vue d'installation.
Série de 3 lithographies sur papier Sommerset, 76x120 cm, tasseaux 86x2cmx2cm



Empty handed III, 2020 (détails)



Empty handed

Série de trois impressions lithographiques «waterless» sur papier Somerset, 76x100cm, tasseaux de bois, 86x2x2cm, 2020

Cette série de lithographie s'inspire de gestes de monstration. Dans une sorte de boucle tautologique, les mains sont dessinés à la main, et montrent qu'elles ne montrent rien. Dans un processus quasi contre-productif, l'enjeu de l'impression de ces estampes a été d'arriver progressivement à une sorte de densité minimum, frôlant la transparence et la dissolution dans le papier.



Almost nothing and Almost everything, 2020

Vue d'installation.

Figure également: À gauche, *Empty handed I, II et III*, au fond à droite *Absent Present*.



Absent Present

Impressions lithographiques «waterless» sur papier Somerset, 76x100cm, poudre de graphite, aimants.
2020

Absent present est l'ombre fantomatique d'une image issue de la série Empty Handed. Le même geste de présentation, vidé du contenu montré, est cette fois-ci presque fondu dans le néant ténébreux qui l'entoure. L'impression réalisée à partir de vernis et de poudre graphite, se révèle plus ou moins dans le jeu de reflet et de scintillement fantomatique du graphite.





Almost nothing and Almost everything, 2020
Vue d'installation (au premier plan)

Almost nothing & Almost everything

Installation, bâche plastique, structures en métal, calque, latex, sérigraphie sur papier, gants en latex, dimensions variables.
2020

À l'opposé d'une dimension ténébreuse présente dans le reste de mon travail, *Almost nothing & Almost everything* est une tentative de jouer d'une sorte «d'écriture blanche» sur page blanche. Des écrans vides, en calque et en latex, sorte de membranes en attente. Posée sur le latex, une impression sérigraphique au vernis transparent, menace de ne jamais être vue: presque rien et presque tout.



Almost nothing and Almost everything, 2020
Vue d'installation

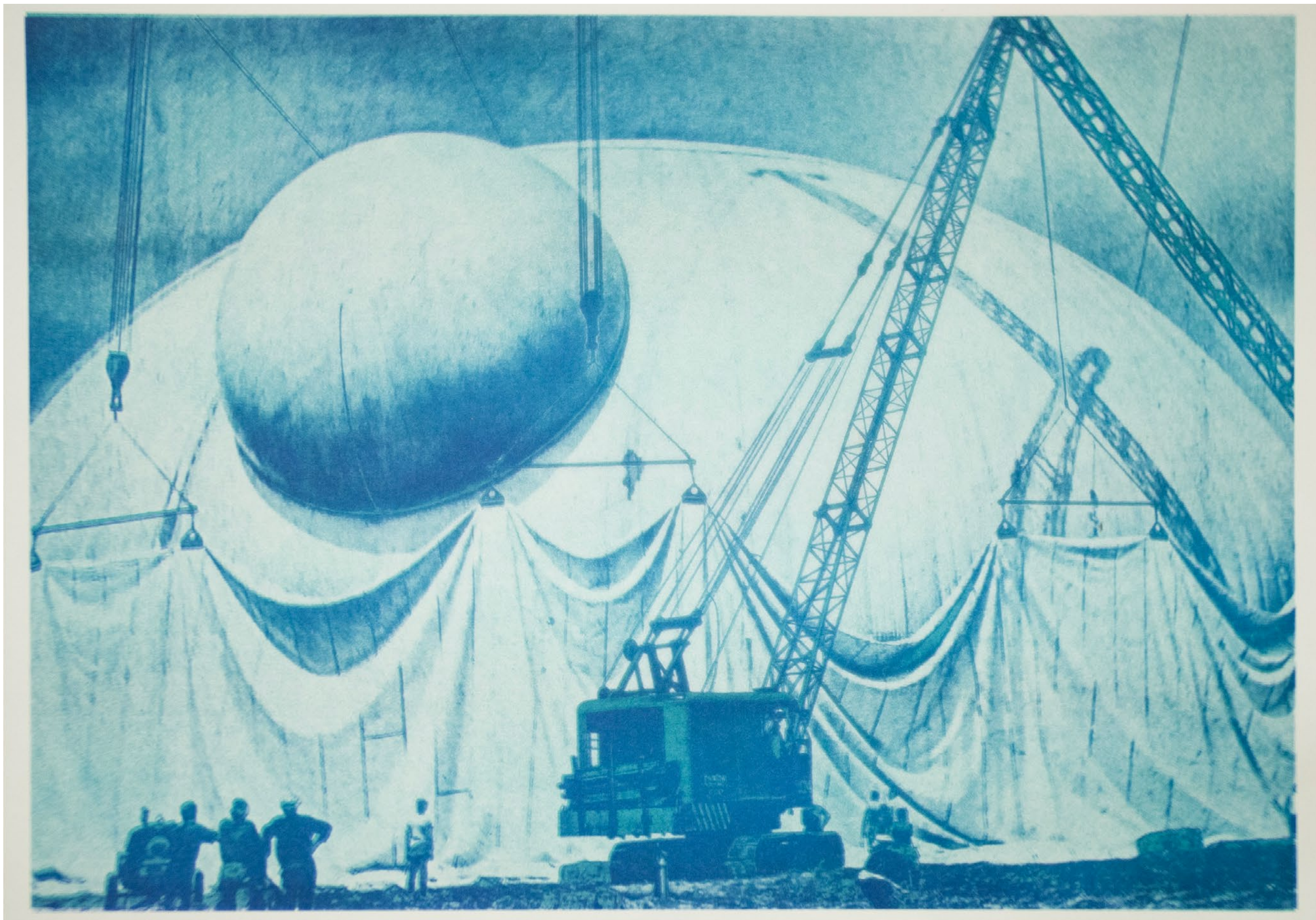


Ci-dessus : *Almost nothing and Almost everything*, 2020 (détails).
Latex, gants en latex, impression sérigraphique de vernis sur papier.

À gauche : *H.C.*, gaufrage sur papier, 2020 (détails).



Sans Titre (Mains), 2020
Gravure laser sur miroir acrylique, 60x33cm



RADÔME, 2022
Impression risographique, A3